

III,3

Introduction

- Il y a deux moments en III,3, qui se passe dans la rue: moment de foule avec des soldats, des gens du peuple et trois Strozzi; c'est un moment de gradation: «Pierre et Philippe arrivent» p.120, «un autre détachement de soldats arrive» p.121. Puis la scène se vide, c'est le second moment: Philippe est seul, Lorenzo arrive; c'est ce moment qui nous intéresse ici.
- Dans le second moment, nous sommes au moment culminant: Lorenzo révèle pourquoi il va tuer le duc et Philippe finit de se décrédibiliser dans son entreprise d'insurrection républicaine. A plusieurs reprises, L. fait des tirades, moment de théâtralité extrême: Musset insiste sur l'importance psychologique du personnage, il le dévoile enfin, le masque tombe ici! D'où l'aspect poétique de la scène, son lyrisme (cf. les images du buffle sauvage p.130, de la mer houleuse p.131, de l'humanité qui soulève sa robe p. 133, la métaphore filée du fil...)

I- Lorenzo, du passé au futur

1) L'évocation du passé:

- Opposition: il a eu une croyance en la vertu; sa jeunesse pure; l'étudiant paisible / la nuit où il décida de tuer un tyran, p.128: «une certaine nuit que j'étais assis dans les ruines du Colisée antique, je ne sais pourquoi je me levai; je tendis vers le ciel mes bras trempés de rosée, et je jurai qu'un des tyrans de ma patrie mourrait de ma main» p.128. . C'est «l'étrange serment» qu'il s'est fait: devenir Brutus.
- Conséquence: il a eu le projet de tuer Clément VII => meurtre impossible à cause de son bannissement ; il a eu le projet de tuer Alexandre => il a dû d'abord acquérir sa confiance: «je suis devenu vicieux, lâche» p.130. Or, le temps d'agir est venu.

2) Le présent:

- Lorenzo fait sur portrait sur un mode interrogatif: «Et me voilà dans la rue, moi, Lorenzaccio?» p.132 (on a ainsi 6 interrogations à la suite), «Suis-je un Satan?»
- Il lie son projet présent, tuer le duc, avec son ancienne jeunesse: «songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu?» (p.137)

3) Le futur:

- L. fait un pari sur l'avenir, ce qu'il appelle sa «gageure»: il sait que lorsqu'il agira, il ne sera pas suivi. Pourquoi est-il sûr de gagner son pari? Parce qu'il connaît la société: «J'ai vu les républicains dans leurs cabinets, je suis entré dans les boutiques, j'ai écouté et j'ai guetté. J'air recueilli les discours des gens du peuple, [...] j'ai bu, dans les banquets patriotiques, le vin...» p.133-134 => L. égrène les différentes catégories sociales qu'il a eu l'occasion de tester: républicains/ bourgeois commerçants/ hommes du peuple/ libéraux.
- Pourquoi va-t-il agir, alors? Il veut mettre les hommes devant l'évidence de leur inaction, se faire juge de l'inaction des hommes: «dans deux jours, les hommes comparaitront devant le tribunal de ma volonté p.138.

II- Les rapports entre Philippe et Lorenzo

Introduction: au début de III,3, juste avant que Lorenzo n'entre en scène, Philippe était extrêmement remonté par le traitement réservé à ses fils: «Allons, mes bras, remuez! et toi, vieux corps courbé par l'âge et par l'étude, redressez-vous pour l'action!» (p.122)
Lorenzaccio entre: que va-t-il se passer?

Observation: la manière dont Philippe intègre les informations délivrées par Lorenzo

- Lorenzo lui dit: «il faut que je sois un Brutus» p.129 => Philippe p.131: «Tu es notre Brutus, si tu dis vrai»
- Lorenzo, p.130: «je suis devenu vicieux, lâche» => Philippe p.132: «si je te comprends bien, tu as pris, dans un but sublime, une route hideuse».
- Lorenzo est ainsi obligé de lui expliquer plus clairement ce qu'il lui a dit. Philippe: «si tu es honnête, quand tu auras délivré ta patrie, tu le redeviendras» p.134 => Lorenzo «Il est trop tard. [...] Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau.» p. 135

Philippe raisonne donc avec un temps de retard (~2 pages); il est un vieillard décalé, presque un vieillard de comédie à la Molière; sa dernière réplique dans cette scène clé est: «il y a dans tout ce que tu m'as dit des choses qui me font peine, et d'autres qui me font plaisir» p.138. Ridicule!

Philippe apparaît donc ici:

- face à Lorenzo

Observation : «J'ai toujours eu confiance en toi, et cependant je crois rêver» p.128, «tu m'étonnes de plus en plus» p.129, «quelle tête de fer!» p.130, «je ne puis te croire» p. 134, «pauvre enfant» p.134.

Face à Lorenzo, il apparaît donc comme un père expliquant à son fils qu'il raisonne mal, qu'il se trompe; Lorenzo, d'ailleurs, le laisse parler, tentant simplement de l'écartier de l'action, voire de le pousser à s'exiler: «quittez Florence» p.124

- dans son jugement personnel

Observation: «Que veux-tu dire?» p.126, «Eh bien, Lorenzo?» p.128, «Pourquoi?» p. 131.

En lui-même, Philippe apparaît donc comme un homme qui ne comprend pas que la pièce trouve ici son point culminant, d'où ses phrases interrogatives. Lorenzo, lui, est extrêmement patient, même s'il passe son temps à apostropher son interlocuteur: «Philippe, Philippe».

En définitive, Philippe, pour le dire clairement, ne comprend rien au projet de Lorenzo; il passe son temps à chercher en Lorenzo une étincelle de vertu pour lui dire qu'après avoir tué le duc, il sortira de son rôle et redeviendra vertueux, alors que Lorenzo lui répète qu'il est trop tard. Ce qu'il ne comprend pas, c'est la raison pour laquelle Lorenzo tue le duc: «Si tu crois que c'est un meurtre inutile à ta patrie, pourquoi le commets-tu?» p.136. Si Lorenzo le fait, c'est pour juger les hommes; en se faisant juge, il fait preuve de démesure (l'hybris tragique), se prenant pour dieu (lors de l'Apocalypse).

Conclusion.

C'est donc bien un moment tragique, celui du moment où le héros, dans des tirades, révèle les motivations qui le poussent au meurtre et sa démesure; Lorenzo, par une ironie tragique, annonce justement l'avenir funeste: «Veux-tu donc que je m'empoisonne, ou que je saute dans l'Arno?» p.137 = empoisonnement de Louise + il va finir dans la lagune de Venise!

Si Lorenzo agit, c'est à la fois par pessimisme social (montrer aux hommes qu'ils n'agiront jamais) et par exigence personnelle (enlever enfin son masque de courtisan débauché). La quête de L. n'est donc pas politique, elle est ontologique (elle concerne son être lui-même): ce qui détermine le meurtre, c'est une nécessité intérieure au personnage.